Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 4

Artikel: Is black beautiful?
Autor: Michel, Vincent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931187

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

is black beautiful?

«Amériques noires: images à affranchir». La rétrospective de la 16e édition du Festival de Fribourg retrace la lutte des anciens esclaves pour récupérer leur image via le 7e art. Et, dans le même mouvement, se débarrasser des clichés qu'on leur a collés à la peau.

Par Vincent Michel

Trafic d'esclaves oblige, les Amériques ont connu la plus grande immigration forcée de l'histoire humaine. Une fois affranchis, des millions d'hommes et de femmes sont restés dépossédés de leur identité. Caméra au poing, leurs lointains descendants afro-américains se sont lancés dans une lente entreprise de réappropriation souvent très difficile.

Sous la houlette de Beatriz Lienhard-Fernández, qui était déjà en charge de la splendide rétrospective de l'an passé («Le cinéma latino-américain de rupture»), le Festival propose vingt-deux films majeurs provenant de territoires anciennement esclavagistes comme le Brésil, Cuba, la Jamaïque, Haïti, la Guadeloupe et, surtout, les Etats-Unis. Sauf exception, leurs auteurs émérites sont souvent oubliés ou méconnus. Qui connaît ou se souvient de cinéastes comme Oscar Micheaux, Melvin Van Peebles, Henzel Perry, Sergio Giral, Sarah Maldoror, Charles Burnett, Hudlin Warrington, Nelson Pereira dos Santos ou encore Christian Lara?

L'image qui libère, l'image qui enferme

Couvrant une période qui va de 1915 à 1991, «Amériques noires: images à affranchir» approfondit une problématique fondamentale chère à Fribourg... L'image peut libérer, comme enfermer! Œuvre clef de l'histoire du cinéma, «Naissance d'une nation» («Birth of A Nation», 1915) de David Wark Griffith est un film qui enferme le personnage du Noir délinquant (joué de surcroît par un Blanc au visage passé au charbon) dans un cliché scandaleusement raciste qui aura la vie très dure. Ce n'est qu'en 1977 que le cinéaste d'origine éthiopienne Gerima Hailé réussira à libérer les siens de cette image réductrice avec son terrible «Bush Mama» qui donne à voir les véritables causes de la prétendue délinquance afro-américaine.

Hollywood n'est encore qu'une bourgade lorsque l'acteur de couleur Bert Williams réalise «Darktown Jubilee» dans lequel il joue lui-même le premier rôle. Hélas, le public de 1914 n'est pas prêt à applaudir l'interprétation d'un Noir qui se refuse à jouer les faire-valoir ou les braves serviteurs! Le film fait scandale et doit être retiré de l'affiche. Pendant plus de trois décennies, cette réaction va inciter les *majors companies* à la prudence: lorsqu'ils sont importants, les rôles de personnages de couleur sont tenus par des acteurs blancs grimés – comme c'est le cas dans «Naissance d'une nation». Jusqu'en 1950, les acteurs et actrices noires, qui souhaitent tenir des rôles de premier plan, sont contraints à jouer dans les *All Black Cast*, des productions spécifiques ne comportant que des gens de couleur et exclusivement destinées au public des salles des ghettos – dont les financiers et premiers bénéficiaires restent bien évidemment des Blancs.

Que des bons Noirs

La plupart des films estampillés *All Black Cast* n'ont rien de libérateur; si ces derniers prônent l'intégration des gens de couleur dans la société yankee, c'est en se faisant presque toujours les apôtres des valeurs liées à l'*american way of life*. Les héros des *All Black Cast* sont invariablement des Noirs au teint clair, appartenant à la classe moyenne et qui réussissent à force de persévérance. Présenté dans le cadre de la rétrospective, le splendide «Body and Soul» (1925) d'Oscar Micheaux, considéré à juste titre comme le pionnier du cinéma afro-américain, en est l'exemple canonique, avec son personnage d'honnête travailleur en butte à un pasteur menteur et violeur.

L'avènement actuel de l'anesthésiant «politiquement correct» (un alibi plutôt qu'une véritable reconnaissance) s'inscrit dans cette continuité aliénante... Il est donc urgent de découvrir un chef-d'œuvre d'authenticité comme l'admirable «Filles de poussière» («Daughters of The Dust», 1991) de Julie Dash. En 1902, sur l'île de Gull Ah, en Géorgie, une famille honore ses ancêtres africains avant de fuir plus au Nord. L'histoire du film est racontée par un enfant dans le ventre de sa mère, fruit d'un viol, encore à naître... ■

«Filles de poussière» de Julie Dash

Lorsqu'ils sont importants, les rôles de personnages de couleur sont tenus par des acteurs blancs grimés – comme c'est le cas dans «Naissance d'une nation»